vent être d'une homogénéité très variable. Ces problèmes du découpage de l'objet et de la variation interne conduisent à des options méthodologiques variées sur l'axe allant des démarches déductives, consistant à poser l'appartenance des interactants comme catégorie explicative *a priori*, à celles, de nature plus inductive, où l'on construit cette catégorie à partir d'un ensemble organisé d'observations, ou bien en s'efforçant, conformément aux postulats ethnométhodologiques, de mettre en lumière la manière dont les individus la définissent eux-mêmes à travers leurs comportements communicatifs en situation (sur ces questions, Erickson et Shultz 1982, Fasold 1990).

Différents biais et risques de distorsion guettent les analyses, entre autres liés au poids des stéréotypes, au danger de sombrer dans des représentations folkloristes, et aux tendances à l'ethnocentrisme dans la description. Ces dernières s'insinuent, comme le dénonce A. Wierzbicka (1991), dans le métalangage descriptif lui-même, puisque l'on décrit les comportements communicatifs observés d'une culture donnée à travers les mots et catégories d'une autre.

▶ **Ethnographie de la communication, Exolingue (communication –)**

V. T.

Interdiscours

Tout discours est traversé par l'**interdiscursivité,** il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'**interdiscours.** Ce dernier est au *discours* ce que l'*intertexte** est au *texte**.

En un sens restrictif, l'« interdiscours » est aussi un espace* discursif, *un ensemble de discours* (d'un même champ* discursif ou de champs distincts) qui entretiennent des relations de délimitation réciproque les uns avec les autres. Ainsi, pour J.-J. Courtine (1981 : 54), l'interdiscours est-il « une articulation contradictoire de formations* discursives référant à des formations idéologiques antagonistes ».

Plus largement, on appelle aussi « interdiscours » l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre*, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un *discours particulier* entre en relation implicite ou explicite. Cet *interdiscours* peut concerner des unités discursives de dimensions très variables : une définition de dictionnaire, une strophe de poème, un roman... P. Charau-

deau parle ainsi de « sens interdiscursif » aussi bien pour les locutions ou les énoncés figés qui sont attachés régulièrement aux mots et contribuent à leur donner « une valeur symbolique » – par exemple, pour *oiseau*, des unités comme « avoir un appétit d'oiseau », « être un drôle d'oiseau » (1993 b : 316) – que pour des unités très vastes.

Interdiscours et intertexte

On peut exploiter la distinction entre *intertexte* et *interdiscours*. Ainsi J.-M. Adam (1999 : 85) parle d'« intertexte » pour « les échos libres d'un (ou de plusieurs) texte(s) dans un autre texte », indépendamment de tout genre, et d'« interdiscours » pour l'ensemble des genres qui interagissent dans une conjoncture donnée. De son côté, P. Charaudeau (1993 d) voit dans l'« interdiscours » un jeu de renvois entre des discours qui ont eu un support textuel mais dont on n'a pas mémorisé la configuration ; par exemple, dans le slogan « Maggi fait le potage de vos grand-mères », c'est l'interdiscours qui permet les inférences du genre « les grand-mères font la cuisine de façon traditionnelle en restant des heures devant les fourneaux ». En revanche, l'« intertexte » serait un jeu de reprise de *textes configurés* et légèrement transformés, comme dans la parodie*.

La primauté de l'interdiscours

L'analyse du discours francophone a souvent fait de *la primauté de l'interdiscours sur le discours* une de ses thèses majeures. Dans l'École* française, chez M. Pêcheux en particulier, la formation discursive ne peut produire « l'assujettissement » idéologique du sujet du discours que dans la mesure où chaque formation discursive est en fait dominée par l'interdiscours – l'ensemble structuré des formations discursives – où se constituent les objets et les relations entre ces objets que le sujet prend en charge dans le fil du discours. Ce que doit mettre en évidence l'analyste du discours contre les illusions des sujets : « Le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, [...] le fait que "ça parle" toujours avant, ailleurs, ou indépendamment » (Pêcheux 1975 : 147). Thèse qui s'appuie sur la notion de préconstruit*.

L'affirmation de la primauté de l'interdiscours exclut qu'on mette en contraste des formations discursives considérées indépendamment les unes des autres. L'identité d'un discours ne fait qu'un avec son

émergence et son maintien à travers l'interdiscours. « L'énonciation ne se développe pas sur la ligne d'une intention fermée, elle est de part en part traversée par les multiples formes de rappel de paroles déjà tenues ou virtuelles, par la menace de glissement dans ce qu'il ne faut surtout pas dire » (Maingueneau 1997 : 26).

▶ **Dialogisme, Discours, Discours rapporté, École française d'analyse du discours, Hétérogénéité montrée / constitutive, Intertextualité, Préconstruit**

D. M.

Interdiscursivité ☞ Interdiscours

Interlangue

Notion employée dans deux domaines très différents : la didactique des langues étrangères (1) et l'analyse du discours (2).

1. **L'interlangue** est la « langue » utilisée par des apprenants qui ne maîtrisent pas encore une langue étrangère ; c'est une réalité provisoire et instable, entre deux langues, mais dont on postule qu'elle a une relative cohérence (Selinker 1972, Porquier 1986).

2. ☞ **Code langagier**

D. M.

Interlocuteur

Dans le sens commun, l'**interlocuteur** est la personne qui dialogue, discute, converse avec une autre. Plus précisément, il désigne, du point de vue de celui qui parle, la personne qui, dans un échange verbal oral, représente à la fois le destinataire du sujet* parlant et celui qui a droit à prendre la parole à son tour, à répondre, à répliquer au précédent locuteur*. Chaque locuteur qui prend la parole est donc l'interlocuteur du précédent, et les deux s'instituent ainsi en interlocuteurs. Dans ce même sens commun, ce terme va jusqu'à désigner le partenaire d'une discussion ou d'une négociation qui est jugé selon sa compétence (« Il a trouvé un interlocuteur à sa hauteur », « Il n'est pas tombé sur le bon interlocuteur »).

En linguistique de la langue et en linguistique du discours, ce terme est repris avec son sens commun pour désigner, au pluriel, les partenaires d'un acte d'échange verbal, en situation de communication orale,